

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Paul-Claude Racamier

L'inceste et l'incestuel

DUNOD

*Une première édition de ce livre a été publiée en 1995
par les Éditions du Collège de Psychanalyse Groupale
et Familiale.*

En couverture :

Allégorie avec Vénus et Cupidon
probablement vers 1540-1550
Bronzino (dit), Allori Angelo di Cosimo (1503-1572)
Royaume-Uni, Londres, National Gallery
(C) The National Gallery, Londres, Dist. RMN /
National Gallery Photographic Department

© Dunod, 2010, 2021 pour la nouvelle présentation

EAN : 9782100825264

11, rue Paul Bert 92240 Malakoff

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 3352 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

PRÉFACE VII

PROLOGUE IX

PREMIÈRE PARTIE

ABORDS

- 1. À partir de la séduction narcissique** 3
- 2. Œdipe et Antœdipe : un face-à-face** 17

DEUXIÈME PARTIE

CERCLES

- 3. L'inceste et ses violences** 35
- 4. L'incestuel et ses détours** 41
- 5. L'incestualité et ses défenses** 59

DEUX RÉCITS 75

TROISIÈME PARTIE

OBJETS

- 6. Équivalents d'inceste** 85
- 7. Secrets** 97

QUATRIÈME PARTIE

DÉRIVÉS

8. Psychopathologie	123
9. Thérapie	149
<i>ÉPILOGUE</i>	161
<i>FINAL</i>	169
<i>GUIDE BIBLIOGRAPHIQUE</i>	171

PRÉFACE

L'INCESTE est à la mode. Ce n'est pas ce qu'il fait de mieux. L'incestuel, quant à lui, est nouveau. Nouvelle est la notion, et nouveau le terme. Au lecteur, maintenant, de découvrir des horizons qui peut-être lui sont encore inconnus. Et pour cause : ce que d'ordinaire on sait de l'inceste, c'est une sorte de monstruosité sexuelle sévissant sur la scène des familles. Longtemps étouffé sous une chape de silence, l'inceste est aujourd'hui dévoilé, parfois même exhibé, mais toujours aussi mal compris ; ou bien encore, pour le psychanalyste, c'est un fantasme, dont l'existence ne se déroule que sur la scène de l'inconscient. Il y occupe certes une place de choix, mais bien de fantasme.

Entre ces axes il n'y aurait que désert s'il n'y avait l'incestuel : ce n'est pas un recoin de la psychopathologie, ni simplement un ajout à la théorie psychanalytique, c'est un registre spécifique, aux horizons vastes, aux racines plongeant au fond des secrets des familles et des individus, aux surgeons surprenants, aux effluves inimitables. Ce registre étrange et cependant repérable, c'est lui que nous allons prospecter.

Mais ce n'est pas une notion facile à fréquenter. Car il continue de flotter tout autour de l'inceste une odeur de soufre et des relents d'enfer. L'inceste n'a pas fini de déranger. Il effraie. Il fascine. Qu'on le taise ou bien au contraire qu'on le mette à la mode (autre manière de l'escamoter...), il reste ce qu'il est : tueur de pensée, sidérateur de plaisir.

Raison de plus pour l'explorer. On le sait sans doute : il n'est pas dans mes habitudes de reculer devant l'aventure, de me soumettre aux clichés et de me plier à la mode. Il ne me déplaît pas d'aller de l'avant. Et même, en avant...

Il est vrai que l'inceste, à l'examiner de près, a tout pour nous étonner. Il illumine. Mais il aveugle. Quel court-circuit ! Serait-il un aboutissement de fantasme ? Au contraire il induit la fin des fantasmes.

Un chef-d'œuvre des familles ? Au contraire il en signe la perte. Un point culminant du sexuel ? Rien de plus anti-libidinal. Le lien le plus étroit que connaisse l'inceste n'est pas celui de la vie : c'est celui de la mort. Par contraste, il nous donnera, je crois, une assez jolie leçon de vie psychique.

Mais l'inceste n'est pas seulement dans l'acte. Par delà ses apparences connues, il pousse des racines au sein du tissu psychique. Par delà les individus, et même avant eux, il s'étend sur les familles. Tel est donc le champ de l'incestuel, dont les répercussions cliniques se font sentir bien au-delà des connaissances reçues.

Ce territoire longtemps insoupçonné, trop longtemps redouté, mais prêt enfin à se découvrir sous nos pas, j'en offre l'exploration au lecteur. Assurément elle sera incomplète : il lui reviendra de la poursuivre. Sans doute ne sera-t-elle pas toujours réjouissante ; qu'il ne perde donc pas le fil qui nous relie à nos essentielles sources de vie : celui de la pensée et celui de la libido.

PROLOGUE

ŒDIPYEN

D'abord il y a *l'histoire* : les mythes et les héros.

Sur la foi d'une prédiction funeste, deux parents qui espéraient un enfant et qui ont fini par l'avoir s'en débarrassent. Ils le tiennent pour mort. Loin d'être caressé, il aura les pieds percés. Il est perdu dans les prés. Des bergers le recueillent (les bergers jouent un rôle majeur dans les grandes affaires du monde). Il est finalement adopté par un noble couple de Corinthe. Sur la foi de la prédiction funeste, il les quitte. Il voyage. À une croisée de chemins, il se dispute avec un passant. Le passant est altier. Le jeune homme est coléreux. Ils se battent. Le jeune homme tue le plus âgé. Il arrive en ville. Il réussit un concours. Il est fêté. La reine, qui est veuve, le reçoit. Ils couchent ensemble. Il l'épouse. Il lui fait des enfants. Il règne. Cependant, la population va mal. Elle commence à regarder le couple de travers. Le roi s'énervé. Il tarabuste son conseiller. Le conseiller est chef des services secrets : il sait tout sur la vie sexuelle des gens. Il révèle la vérité : sans le savoir, donc (mais, allez savoir...), le jeune roi, c'est avec sa mère qu'il couche. Il n'est autre que l'enfant qu'elle avait abandonné. La terre tremble. Le ciel frissonne. La fureur succède au silence. Des voix murmurent : « Inceste... » Les voix hurlent : « Inceste ! » Le malheur est entré dans la famille. Il s'abat sur le couple. Le massacre fait rage.

L'histoire se raconte. Les tragédiens s'en emparent. Leur succès est grand. Le complexe commence. La psychanalyse s'en saisit : ce sera le complexe d'Œdipe.

Œdipe et sa mère ont ensemble commis un inceste. Mais à leur insu. Dès qu'ils l'ont su, ils ont expié la faute. Elle se tue ; il se rend aveugle et il s'en va errer et périr au loin. Pourquoi l'histoire d'Œdipe est-elle au centre d'un complexe ? Parce que l'inceste avec la mère est accompagné (précédé) du meurtre du père ; que le désir incestueux est mis en œuvre, certes, mais non conscient ; que la parenté est faussée, mais omniprésente ; que le désir et le tabou s'affrontent ; que le surmoi veille, qui interdit et sanctionne ; et qu'ainsi s'organise une configuration capable d'ourdir sa trame au fond de toute âme humaine : les auteurs tragiques ne s'y sont pas trompés.

L'histoire d'Œdipe, c'est l'inceste en acte, en fantasme et en complexe : elle est matière à complexe parce qu'elle se situe à l'exacte jointure de l'acte et du fantasme, de l'inconscient et du conscient.

INCESTUEUX

Tout autre est l'histoire de Périandre. Je ne manquerai pas de la raconter en détail. Mais d'avance elle se dessine en quelques traits. Périandre était devenu roi. Il s'émancipait de sa mère. Elle le voulait tout à elle. Nüitamment, sans se dévoiler, mais non sans se dénuder, elle le séduit. Sans savoir qui elle est, il lui fait l'amour. Enfin, il l'apprend. La catastrophe est lancée : le jeune roi sage qu'il avait été devient un tyran sanguinaire et pervers. C'est le peuple qui souffre. Inceste encore, mais sans conscience, et sans inconscient non plus : rien ici n'est en profondeur, mais tout est en sang.

Au-dessous de l'histoire et de ses reliefs, il y a la *clinique*.

L'authentique histoire de Périandre appelle deux ou trois commentaires. Il est vrai que sa mère l'avait abusé afin d'user de lui : elle lui avait raconté toute une histoire pour qu'il ne cherche pas à savoir qui était au juste cette femme qui tenait à coucher avec lui, toutes lumières éteintes et incognito. Voyez ici passer le secret dans son alliance avec l'inceste. C'est d'ailleurs moins un secret qu'un mensonge, et moins encore une supercherie qu'un déni. Car enfin Périandre, s'il est aveugle, c'est bien parce qu'il y consent ; il ne veut pas voir : il dénie. Nous examinerons plus loin dans ce livre s'il est vrai que l'inceste fait alliance avec le déni à travers la pratique imposée du non-dit (« Pas vu, pas cru »). L'obscurité imposée, le bandeau sur les yeux, telle est ici la garantie du déni. Dès qu'il vient à Périandre l'idée d'allumer quand même la lumière, il voit et il sait.

On se demandera peut-être aussi comment il se fait que Périandre n'ait pas, au lit, *sent*i l'odeur de sa mère. Car le flair est parfois plus sûr que le regard ; une odeur de mère ne devrait pas tromper. (Ne sait-on pas que rien n'est plus personnel qu'une odeur ? Et tous les psychiatres ne savent-ils pas que les plus graves hallucinations sont olfactives ?) Mais la mère de cet homme l'avait-elle assez tenu contre elle dans sa prime enfance, pour qu'il connaisse son odeur ? Nous examinerons aussi cette question : nous nous demanderons si l'inceste consommé n'est pas le fruit tardif et empoisonné d'une tendresse jadis et à jamais frustrée.

Dernière remarque, et non la moindre : cette mère, nous dit-on, entendait conserver tout à elle ce fils qui lui échappait ; c'est ainsi qu'elle s'offre à lui : l'inceste est son « garde-fils ». Ce qui nous donne à penser que *c'est un peu moins tel fils qui désire posséder sa mère, que celle-ci qui de son fils entend conserver la possession.*

Sans doute peut-on apercevoir dans cette assertion, dans ce raccourci, toute la différence qu'il faut faire, et que nous examinerons à loisir, entre l'œdipe et l'incestuel.

INCESTUEL

L'incestuel, le voici justement qui arrive.

Une famille

Vous avez réuni les membres de la famille F. Vous les laissez s'exprimer. Passent quelques banalités. Viennent des informations destinées à situer respectivement les différents membres. Des anecdotes, que vous écoutez attentivement. Mais voici qu'un malaise insidieux s'insinue dans votre esprit. Des doutes flottent. Vous vous prenez à vous demander si cette Jeanne que voici est bien la fille de Justin, ou bien sa sœur. Son épouse, peut-être ? Voyons ! Reprenons. Mais il vous suffira d'une question, et puis d'une réponse, pour vous y retrouver plus mal encore. Et cet Honoré qui revient si souvent sur le tapis, mais toujours absent, est-il bien le jeune malade pour qui l'on vous consulte, ou bien son oncle, qui mourut jadis en Argentine dans des conditions qui ne furent jamais élucidées ? Tous deux — et ce n'est assurément pas par hasard — portent le même prénom, mais on ne vous livre aucun de ces indices qui permettent le plus souvent d'opérer la distinction entre des homonymes. Et si vous poussez l'investigation par quelques questions précises, alors vous allez recevoir des informations évasives ou des diversions qui

vous égarent. Tout ce monde baigne dans une atmosphère indécise où s'entremêlent et se confondent de manière étrange les ascendants et les descendants, et les morts et les vifs. Où se trouve dans cette famille la frontière entre le banal et le sexuel ? Existe-t-elle seulement ? L'air qui règne de part et d'autre est le même. Mais s'il n'est pas de frontière vivante entre ces deux registres de vie, il n'est pas non plus, entre eux, de lien.

Un couple

Et ce père et cette fille, dans une autre famille, qui sous vos yeux se regardent en chiens de faïence, que complotent-ils donc dans leur coin ? Chacun d'eux s'est plaint amèrement de la désaffection de l'autre. Par devant vous ils se retrouvent comme après un long voyage. Que dis-je : par devant vous ? C'est par devers vous qu'il faut dire. Car ils sont là, en effet, comme des voyageurs au milieu de passants inconnus, et les passants, c'est bien vous. Même la mère, qui bavarde abondamment sans rien perdre de son air glacé, semble à l'écart. Père et fille sont tous deux absorbés dans des affaires d'argent. Ils palpent avec ardeur des chèques, des comptes et des billets. Un air insidieusement indécent flotte autour de ces échanges. Lorsque vous tentez d'en faire un commentaire, vous êtes rabroué comme si vous aviez commis une inconvenance. Tous deux, père et fille, quittent alors la pièce. La mère les suivra. La séance est terminée.

Lorsque vous comprenez enfin qu'en croyant aborder une banalité vous avez porté la main sur un secret d'alcôve, l'erreur était déjà commise : c'est une relation incestuelle qui s'était déroulée sous vos yeux ; c'est une famille incestuelle qui vous avait égaré dans les méandres de généalogies improbables : rien n'est inexpugnable comme ces liens inconsistants.

Cette jeune fille au père argenté et à la mère glacée n'a jamais encore guéri des brûlures affectives de son enfance. Elle a plusieurs épisodes délirants à son actif, et deux tentatives de suicide.

Aperçus

Que venons-nous d'apercevoir en ces quelques coups de projecteur qui nous résument elliptiquement une foule d'observations ?

Saisissante, la confusion des générations. Plutôt qu'une confusion proprement dite, c'est un glissement, comme entre deux étages d'une maison qui seraient toujours prêts à se substituer l'un à l'autre. Les